

particulière et où le climat leur convient. La nourriture est sans doute l'élément le plus important et sa croissance dépend de la lumière solaire, des substances chimiques en dissolution et de la température tandis que sa présence est fonction des courants océaniques.

La sardine, le hareng et plusieurs autres espèces semblables de poisson se nourrissent uniquement de plancton. Il y a du saumon qui fait sa pâture des crevettes, d'autres sont ichtyophages et la morue est presque toute carnivore. Toutes ces espèces dépendent complètement du premier maillon de la chaîne de "nourriture marine"—le plancton,—dont l'abondance détermine le nombre de poissons qui pourront trouver à vivre dans une partie quelconque de la mer. Les grandes pêcheries sont situées à proximité de la terre, ou dans les mers peu profondes à moins de 600 pieds sous l'eau, où les éléments nutritifs et le plancton abondent le plus. Les endroits de ces mers peu profondes où abonde la vie marine sont le plus étendus sur les plateaux qui bordent les masses de terre du globe. Les pays situés au nord de l'équateur ont ceci de particulier qu'ils sont entourés de larges plateaux inclinés; aussi, 98 p. 100 de la pêche commerciale se pratique-t-elle dans l'hémisphère boréal.

Six pays (la Chine, le Japon, la Norvège, le Royaume-Uni, les États-Unis et la Russie) prennent 60 p. 100 de la production annuelle mondiale de poisson qui est estimée à 26 millions de tonnes. Le Canada vient après ces pays et fournit un million de tonnes chaque année. Le vaste plateau continental incliné de la côte de l'Atlantique, avec ces montagnes ou "bancs" submergés, est considéré comme l'un des lieux de pêche les plus étendus et les plus riches du monde; il est exploité par le Royaume-Uni, les États-Unis et la Norvège ainsi que par plusieurs autres pays. Les droits historiques du Canada sur ces lieux, cependant, remontent aux tous débuts de la colonie.

Les pêches de l'Atlantique.—Les eaux de l'Atlantique fournissent les deux tiers environ de la prise globale au Canada. La morue, qui en répond pour la moitié, domine encore la pêche hauturière après plus de quatre siècles d'exploitation. Bien que l'ancienne méthode de pêche à l'aide du doris et de la ligne de fond munie d'hameçons appâtés ait fait place en grande partie au chalut à plateau, une forte partie de la prise est encore salée et mise en cale pour être traitée et conditionnée aux Antilles, en Amérique du Sud et en Europe. Il va de soi qu'une foule de navires canadiens et américains, étant plus rapprochés de leur port d'attache, fournissent de poisson frais les établissements de filetage de la côte de l'Atlantique. L'aiglefin, la merluche, le flétan, la chèvre et le poisson plat ne se pêchaient autrefois qu'accésoirement par les flottilles de pêche à la morue et les petites espèces, comme la chèvre et le poisson plat, étaient jetées par-dessus bord. Le filetage a ouvert des débouchés pour ces poissons et il y a des bateaux qui vont maintenant aux Grands Bancs spécialement pour pêcher, selon la saison, la chèvre, l'aiglefin ou le flétan.

Ce n'est que ces dernières années qu'on a acquis des renseignements sur le degré d'exploitation des lieux de pêche du Nord-Ouest de l'Atlantique. Après la seconde guerre mondiale, le Canada, les États-Unis et plusieurs autres pays en vinrent à s'inquiéter de la possibilité de l'exploitation exagérée des "bancs". Les discussions internationales qui suivirent amenèrent la signature en 1949 du Traité international concernant les pêcheries du Nord-Ouest de l'Atlantique par le Canada, les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, le Portugal, la Norvège, le Danemark, l'Islande et l'Espagne, pays qui tous font la pêche dans le Nord-Ouest de l'Atlantique.